Document generated on 06/06/2025 7:28 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Le corps enjeu, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1983, 178 p.

Gilles Brunel

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006185ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006185ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brunel, G. (1984). Review of [Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Le corps enjeu, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1983, 178 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *8*(1), 160–162. https://doi.org/10.7202/006185ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

appelé de manière prudente « Le mystère des rizières » dans cette présente revue car, nonobstant Lévi-Strauss, Leach, Pouillon, de Heusch, Friedman, il semble bien demeurer quelques points controversés chez ces fameux (malgré eux) Kacin.

Les deux derniers chapitres (ceux non retouchés) traitent de la possession et du chamanisme. On se rappellera que le premier a donné lieu à la distinction, maintenant classique en anthropologie, entre adorcisme et exorcisme, tant pour la possession que pour le chamanisme. On le relira avec plaisir pour toutes les fines analyses qu'il contient, de même que le dernier texte; celui-ci s'intéresse au malheur et à la maladie ainsi qu'aux transformations des cultes de possession et de leurs rapports et/ou passages au chamanisme. Ces deux essais sont des mises en ordre typologico-transformationnelles extrêmement utiles, jamais arides car de Heusch les émaille d'exemples bien choisis qu'il analyse avec beaucoup de bonheur. Mais nous avons aussi en plus un excellent livre de méthodologie car, même si seul le premier titre est une « défense et illustration », les autres chapitres, malgré nos quelques réserves, le sont tout autant dans leur substance.

RÉFÉRENCES

ADLER A.
1976 « Avunculat et mariage matrilatéral », *L'Homme* 16 (4): 7-27.

LÉVI-STRAUSS C.
1963 « Réflexions sur l'atome de parenté »: 103-135, in C. Lévi-Strauss (éd.), *Anthropologie structurale II*. Paris: Plon.

MULLER J.C.
1982 « Royauté sacrée et matrilatéraux. Remarques sur un article de Luc de Heusch », *Anthropologie et Sociétés* 6 (2): 158-165.
1982a « Structures semi-complexes et structures complexes de l'alliance matrimoniale. Quelques réflexions sur un ouvrage de Françoise Héritier », *Anthropologie et Sociétés* 6 (3): 155-172.
1982b *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*. Paris: L'Harmattan.

SCHWIMMER E.
1981 « Le mystère des rizières », *Anthropologie et Sociétés* 5 (3): 223-231.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : *Le corps enjeu*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1983, 178 p.

Le corps est un enjeu social important. Foucault nous l'avait rappelé avec force. Cette fois-ci, une collection de textes réunis à l'occasion d'une exposition intitulée *Le Corps Enjeu* reprend ce thème sous différents angles. Le lecteur ne perd pas son temps. Le corps y est traité et disséqué dans une perspective historique et contemporaine. Les analyses plus actuelles sont malheureusement remplies d'évidences et parfois de lieux communs. Notons que les planches et les illustrations agrémentent très bien la lecture de ce court ouvrage. C'est ainsi que les illustrations fournies par Michel Leiris ou par Claude Verdan sont fort agréables à regarder et surtout pertinentes au propos.

Si l'article d'André Gendre laisse le lecteur sur sa faim, celui de Jean Jamin le remet directement en question comme observateur et voyeur de l'« autre », défini ici comme le non-Occidental. Son article, intitulé « Faibles sauvages... corps indigènes corps indigents : le désenchantement de François Péron », mérite d'être lu et relu. Nous voyageons sur les mers en compagnie de François Péron, adepte des théories de Degérando. Nous y rencontrons des cultures étranges qui font finalement croire que le Bon Sauvage rousseauiste n'a pas eu l'influence qu'on lui attribue. Tout est pollué, le milieu indigène en tête et la civilisation ne fait qu'accroître le mal... On constate aussi que les « sauvages » observent eux aussi les observateurs et cela avec une grande curiosité. La pudeur masculine perd alors de ses droits et l'observation du corps nu est faite de manière systématique. Nous sommes plus dans une situation de reconnaissance du corps de l'autre et de son habitat que dans une situation de connaissance approfondie grâce à des séjours prolongés sur le terrain. De plus, l'auteur souligne avec raison que les travaux de Péron ont contribué à engager et à confirmer l'anthropologie dans une perspective médicale et biologique jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'utilisation de mesures dynamométriques allait confirmer des hypothèses sur la fragilité et l'impuissance musculaire des hommes de la nature (p. 70). Péron conclut à la débilité musculaire des sauvages. Si le corps est indigent, il doit en être ainsi de l'esprit marqué par cette indigence. L'auteur souligne aussi que ces expériences allaient ouvrir la porte au colonialisme et à une justification de celui-ci. La naissance du colonialisme est plus complexe que ce que l'auteur en affirme mais nous devons admettre avec lui que le modèle de la représentation du corps a aidé à justifier l'opération coloniale et exterminatrice dans plusieurs situations.

Anne Cadoret traite de l'honneur et de la séduction en Andalousie d'une manière vivante et trop prudente à la fois. Dans chaque ville, on note la présence d'un grand jardin ou d'une *alameda*, lieux où les jeunes garçons font la cour aux jeunes filles. Si le garçon ne néglige pas sa tenue, la jeune fille doit se parer de ses plus beaux atouts. Si la jeune fille mord à l'appât, la cour se poursuit devant la maison de celle-ci, sous sa fenêtre ou dans la rue avoisinante. Les parents ne sont pas exclus du jeu car ils ont des informateurs fidèles qui les avertissent. Après de longues fiançailles qui durent des années, le mariage peut finalement avoir lieu. S'il y a rupture de fiançailles, les familles doivent sauver la face. L'homme y est décrit comme un séducteur invétéré et la jeune fille comme hésitante... L'auteur a laissé de côté les stratégies de séduction menant jusqu'à l'union sexuelle tant cachée dans l'article. L'auteur fait preuve d'une certaine pudeur à parler de sexualité. Nous demeurons à la surface du phénomène. Cependant, l'auteur indique que les stratégies varient de classe en classe, la petite bourgeoisie locale préférant le *paseo* avec ses rites. Il aurait été intéressant de voir aussi comment des personnes de classe sociale différente se fréquentent et à quels risques personnels et sociaux ils ont à faire face.

Si Pierre Centivres présente un texte classique sur la nature sociale de l'habitus corporel en Afghanistan, Marc Augé nous ramène dans un contexte africain où les paradoxes ne manquent pas. « Le masque, dit-il avec raison, est le contraire d'un instrument de liberté ». Il apparaît comme un instrument d'inégalité entre les hommes et les femmes. L'auteur glisse trop rapidement sur les différences entre le masque-personnage et le masque mondain d'une certaine tradition européenne. Un tel rapprochement aurait indiqué des distinctions importantes. Ce texte concis soulève des questions importantes et laisse le lecteur sur sa faim. L'article d'Heller est axé sur la notion de propreté laquelle s'articule au bain et à la douche. « La propreté se trouve participer au relèvement social, elle est économiquement et moralement utile » (p. 164). L'auteur ne mentionne pas les différences entre pays et entre régions au point que l'on a des catégories d'analyse très larges et aseptiques. Laurence Ossipow insiste avec raison sur le corps morcelé par la nécessité de la forme physique, obsession occidentale de premier plan. L'auteur souligne trop peu les relations de pouvoir et de hiérarchie qui découlent de cette mise en forme physique. Le sujet est à peine effleuré. Quant à Françoise Ledoux, elle traite des rituels allant du travail à la mort. Il se dégage une impression d'affirmations déjà faites qui auraient mérité d'être poussées plus à fond.

Un livre stimulant qui touche parfois trop de sujets. Un livre qui traite bien l'information historique mais qui banalise parfois les thèmes plus actuels.

Gilles Brunel
Département de communications
Université de Montréal

Patrick KAPLANIAN : *Les Ladakhi du Cachemire, montagnards du Tibet occidental*. Collection « L'homme vivant », Hachette, Paris, 1981, 318 p., cartes, fig., ill. h.t.

L'auteur a passé plusieurs étés au cours des dix dernières années au Ladak et est cité dans la bibliographie comme ayant participé en 1976-1977 à une expédition d'étudiants sous-gradués de l'Université de Cambridge dans la région. On peut en conclure qu'il est ethnologue mais on n'en sait pas plus. Il a décidé d'écrire une monographie générale sur les Ladakhi pour les faire mieux connaître aux quelque dix mille pélerins occidentaux qui envahissent maintenant le Ladak chaque été en quête de savoir (ou d'illumination ?) bouddhique. Le phénomène a pris tant d'ampleur et, les phantasmes mystiques aidant, les envahisseurs estivaux se font une idée toute fausse des Ladakhi que l'auteur veut corriger, ce qu'il réussit très bien.

L'ouvrage se présente comme une monographie classique, du genre descriptif et informatif, assortie de quelques rares incursions théoriques. La description inclut, au fil des chapitres, les changements sociaux et économiques qui ont affecté le Ladak pour de multiples raisons : création de bases militaires indiennes – nous sommes à la frontière tibétaine, donc officiellement chinoise –, scolarisation à l'occidentale, afflux touristique, pénétration musulmane, etc. L'auteur n'oublie rien et il montre les répercussions de tous ces éléments dans la vie des Ladakhi.

Les deux premiers chapitres nous initient au cadre géographique et à ses habitants. Les chapitres trois et quatre s'intéressent à la vie quotidienne et à l'économie. Les deux chapitres suivants décrivent les monuments et les maisons ainsi que les villages; on passe ensuite à la famille – mariages, divorces, héritages –, au clan et à la stratification sociale – roi, nobles, hommes libres, hommes castés, lama et musulmans –, ce qui fait deux autres chapitres pour en arriver à la vie religieuse qui occupe les chapitres neuf, dix et onze. Cette vie religieuse est double : d'une part on a tout le complexe des lamasseries et de leurs moines et, d'autre part, on a la religion populaire où interviennent les lama, les chamanes, les devins et les magiciens, donc deux conceptions différentes et parfois contradictoires mais qui s'interpénètrent, tout comme dans le christianisme, faut-il ajouter.

Les trois dernières parties du livre sont consacrées à l'espace, au corps et à la maison, aux rites de passage (naissance, mariage, mort) et au Losar, le rite du Nouvel An qui est le plus important de l'année. La conclusion présente quelques hypothèses pour de futures recherches ainsi qu'une bonne bibliographie qui comporte toute une série d'études encore sous forme manuscrite.

C'est un livre sympathique quant à ses intentions; il contient beaucoup d'informations factuelles, tirées de sources anciennes mais toujours mises à jour par l'auteur qui montre ce qui se faisait autrefois et ce qui prévaut aujourd'hui. Cependant, malgré la présence d'un glossaire, on aurait pu traduire une fois pour toutes les termes vernaculaires en français au lieu d'employer sans cesse les termes locaux – dont on oublie vite la signification – tout au long du livre. Tout est dit mais rien n'est vraiment développé en